

et à moi.

Ed. J. DEBLOIS.

Québec, 6 décembre 1877.

Le cadeau présenté à M. DeBlois est un magnifique épergne et deux plateaux en argent. Sur le pied de l'épergne les mots suivants sont gravés : "Présenté à E. J. DeBlois, Ecuyer, gérant général de l'Exposition Provinciale tenue à Québec, par les exposants et les citoyens de Québec. Owen Murphy, Maire."

Après la présentation de l'adresse, un superbe goûter a été servi par M. Russell, sous la surveillance de M. Montgomery, gérant général du "Russell House."

Les paroles d'usage ont été dites avec beaucoup d'entrain et des discours appropriés à la circonstance ont été prononcés.

— Le *Commerçant*, journal publié à St. Césaire, ayant publié les observations que nous faisons dans la *Gazette des Campagnes* du 29 novembre dernier, au sujet de l'émigration de nos compatriotes aux Etats Unis, y ajoute les remarques suivantes auxquelles nous concourons pleinement.

"Nous ajouterons que, pour donner au Canada le degré de prospérité auquel il a droit à cause de la fertilité de son sol, il ne suffit pas de donner aux cultivateurs une bonne instruction agricole et de les amener à suivre un système de culture amélioré. Ce sera sans doute un grand pas dans la voie du progrès, mais il restera beaucoup à faire.

"Il n'est pas suffisant de produire, il faut avoir des consommateurs; il faut des marchés où les cultivateurs puissent vendre à des prix rémunérateurs, les produits qu'ils auront réussi à tirer d'une terre bien tenue et cultivée avec intelligence; et plus ces marchés seront rapprochés, plus le cultivateur en bénéficiera. Le commerçant qui est obligé de transporter le grain au loin, tient compte dans ses transactions des frais de transport qu'il doit toujours déduire du prix d'achat, s'ils veulent réaliser des profits.

"Le moyen pour le cultivateur d'avoir ces consommateurs qui ont besoin de leurs produits est d'encourager le commerçant et l'industrie qui forment ces villages populeux, ces villes riches où ils trouvent des marchés avantageux. C'est autour des établissements industriels que viennent se grouper les membres de cette population active et nombreuse à qui l'on vend les fruits de la terre.

"Pourquoi les grains se vendent-ils plus cher dans la partie Est que dans la partie Ouest de la république américaine? C'est parce que dans cette partie des Etats-Unis les fabriques fourmillent et y attirent une foule de consommateurs. Aujourd'hui le *Far West* voit le prix de ses grains devenir de plus en plus élevé tous les jours, parce que l'on y donne une plus grande impulsion au commerce et à l'industrie. Des voies ferrées, des manufactures s'y construisent, et bientôt les cultivateurs de cette contrée lointaine trouveront à vendre chez eux ces grains qu'ils étaient obligés d'offrir à des marchés éloignés.

"L'industrie et l'agriculture sont deux sœurs destinées à s'entraider, à se secourir mutuellement. Se délaissent-elles, l'une d'elle est elle dans un état précaire, elles en souffrent toutes les deux. Voulez-vous faire prospérer notre pays, faisons en sorte que l'agriculture et l'industrie se donnent la main et marchent également dans la voie du progrès.

"En agissant ainsi, nous retiendrons nos compatriotes au milieu de nous et nous ferons cesser le fléau de l'émigration."

— Nous croyons rendre justice à qui de droit en faisant connaître à nos lecteurs ce que dit le *Novelliste* de Qué-

bec, au sujet de l'affaire Bartley. Voici ce que nous lisons dans ce journal :

"La nouvelle de l'arrestation de Bartley, le meurtrier présumé du sergent Doré, a été accueillie par le public avec une joie bien légitime.

"Il n'y a que le *Chronicle* qui puisse être mécontent de cette importante capture.

"Elle lui enlève en effet l'occasion d'adresser de nouvelles injures à la police provinciale, et l'on sait si le *Chronicle* en a dit à ce sujet.

"Les tours de passe de la feuille anglaise pour dérouter les recherches des membres de la police provinciale, ses raileries quotidiennes n'ont abouti à rien.

"Les membres de la police provinciale ont fait noblement leur devoir.

"Depuis le 29 septembre dernier, date de l'assassinat de l'infortuné sergent Doré, ils n'ont pas cessé un instant de poursuivre le rusé bandit qui avait réussi à leur échapper.

"Son arrestation s'est effectuée, hier matin, à huit heures, à Buda, E. U., à douze cents milles, croyons-nous, de Québec.

"Cette capture si désirable venge suffisamment le corps de la police provinciale de toutes les diatribes de la feuille anglaise de Québec."

CAUSERIE AGRICOLE

L'ART DE DOMPTER LES CHEVAUX.

Nous empruntons à un livre intitulé : *L'art de dompter les chevaux*, traduit d'un ouvrage publié par M. J. S. Rurey, par M. Guaita, quelques fragments de ses principaux chapitres qui pourraient être d'une grande utilité à ceux qui s'occupent de l'élevage des chevaux.

Principes fondamentaux de la théorie de M. Rurey, fondés sur l'étude des particularités de la nature du cheval.—

1o. "Le cheval ne résistera à aucune des demandes qu'on pourra lui faire, toutes les fois qu'il les comprendra parfaitement et que l'on agira sur lui par des moyens compatibles avec les lois de sa nature ;

"2o. Il n'a aucune conscience de sa force tant qu'il ne l'a pas reconnue par l'expérience; aussi pouvons-nous le manier à notre volonté sans employer la violence ;

"3o. Sa nature le porte à examiner tous les objets qui sont nouveaux pour lui, et nous pourrions arriver à faire mouvoir auprès et au-dessus de lui, et à placer sur son dos sans l'effrayer, tout objet, quelque terrible que soit son aspect, qui ne lui causera pas de douleur réelle.

"Je vais maintenant prendre ces assertions dans leur ordre, et les appuyer de raisons.

"Voici, selon moi, pourquoi le cheval est naturellement porté à l'obéissance, et pourquoi il ne résistera jamais lorsqu'il nous comprendra parfaitement. Quoique doué de certaines facultés qui nous manquent, il est dépourvu de raisonnement et ne sait pas distinguer ce qui est bien de ce qui est mal; il n'a pas de volonté arrêtée, ne comprend pas l'indépendance, et se laisse facilement dominer par l'homme, quelque absurdes que soient les choses qu'il lui demande. Privé du raisonnement qui lui permettrait de reconnaître ce qui est juste ou injuste, il ne sait ce qu'il devrait ou ne devrait pas faire. S'il le savait, il deviendrait indomptable et parfaitement inutile à l'homme, dont la force est bien inférieure à la sienne. Donnons-lui la faculté de raisonner, et il exigera de nous la propriété des verts pâturages, il voudra vivre dans l'oisiveté et se refusera à toute servitude,